

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
INSTITUTO DE ESTUDOS HISTÓRICOS DR. ANTÓNIO DE VASCONCELOS

Revista Portuguesa de História

TOMO V

HOMENAGEM A GAMA BARROS

Volume II



COIMBRA / 1951

Épisodes inconnus de la vie de Fernando Oliveira

Depuis l'étude fondamentale consacrée, il y a plus d'un demi-siècle, par Henrique Lopes de Mendonça à Fernando Oliveira (*), presque rien n'a été tenté pour préciser ou éclairer certains traits encore bien indécis ou bien obscurs de cette étonnante figure de Portugais du xvi^e siècle (2), à la fois clerc, philologue, marin, stratège et diplomate, «et dont la vie, entrecoupée de multiples péripéties, constitue un véritable roman»(3). Sans prétendre enrichir sa biographie, aujourd'hui encore bien fragmentaire, de beaucoup de faits sensationnels nouveaux, je crois néanmoins utile de signaler à son sujet quelques documents qui nous révèlent des épisodes inconnus de son orageuse existence.

On sait que Fernando Oliveira, né à Aveiro en 1507 de père et de mère de condition probablement très modeste, avait été, depuis son âge le plus tendre, élevé par les Dominicains auxquels il faussa compagnie lorsqu'il eut atteint sa vingt-cinquième année. Réduit à l'état de simple «clerc de messe», il se fit, pour vivre, précepteur de jeunes garçons de bonne famille (4). En 1536, il rédigea sa *Grammatica da Lingoagem portuguesa*, le plus ancien en date des ouvrages consacrés à la philologie portugaise. Puis, vers 1540-1541, il partit pour l'Italie (5).

P) Henrique Lopes de Mendonça, *O Padre Fernando Oliveira e a sua Obra náutica*, Lisbonne 1898, pp. 1-87.

(2) Les *Breves Notas sobre Fernão de Oliveira* d'Anibal Ferreira Henriques, qui accompagnent la 3.^e édition, publiée en 1936 sous la direction de Rodrigo de Sá Nogueira, de la *Grammatica da Lingoagem portuguesa* de Fernando Oliveira, ne font que résumer l'étude de Henrique Lopes de Mendonça.

(3) H. Lopes de Mendonça, *Fernando Oliveira*, p. 2.

(4) *Ibid.*, pp. 6-13.

(5) *Ibid.*, p. 5.

Selon H. Lopes de Mendonça, il serait presque hors de doute qu'il allait remplir à Rome une mission secrète destinée à hâter les difficiles négociations que la cour de Lisbonne menait auprès du Saint-Siège en vue de l'établissement de l'Inquisition au Portugal. S'il en est bien ainsi, l'Inquisition se montra envers lui de la pluinore ingratitude, puisqu'elle l'inquiéta sérieusement par deux fois, en 1547 et en 1555. En tout cas, c'est dans les pièces du premier de ces procès ⁽⁶⁾ que H. Lopes de Mendonça affirme avoir relevé des allusions de Fernando Oliveira à des affaires très importantes dont il aurait été chargé en Italie. J'ai moi-même lu et relu ligne après ligne les textes en question: mais je dois avouer que je n'ai pas su y retrouver le passage invoqué, et je suis tenté de croire que H. Lopes de Mendonça s'est, pour une fois, laissé entraîner à quelque confusion. Il est certain, par contre, que Fernando Oliveira déclara «être allé à Rome» et «être revenu avec le nonce Luis Lipomano», lequel, précise-t-il, était arrivé «plus de trois ans» auparavant au Portugal ⁽⁷⁾.

Sur ce dernier point, la déposition de Fernando Oliveira paraît être parfaitement conforme à la réalité. Luigi Lippomano, évêque de Modène et coadjuteur de Bergame, désigné pour remplir les fonctions de nonce à Lisbonne en mai 1542 ⁽⁸⁾, n'avait été reçu qu'en mars 1543, donc «plus de trois ans» avant 1547, par le roi dom João III ⁽⁹⁾.

Mais sur le premier point, c'est-à-dire son voyage à Rome, Fernando Oliveira a-t-il bien avoué toute la vérité à ses juges du Saint-Office ? Ne leur aurait-il pas plutôt dissimulé une aventure qui les eût peut-être indisposés davantage encore contre lui ? Par

⁽⁶⁾ *Processo Inquisitorial de Fernando Oliveira (1547-1551)*, *ibid.*, pp. 99-128. On sait que les pièces du procès de 1555 n'ont pas encore été retrouvées.

⁽⁷⁾ *Processo*, *ibidp.* 119: «Foy a Roma e veo com o nuncio dom Luis Lipomano, o quai ha mays de tres annos que veo a este reyno».

⁽⁸⁾ Bref de Paul III à Luigi Lippomano, Rome 21 mai 1542, Arquivo secreto Vaticano, *Arm.* 41, t. 24, f. 211. La nomination de Lippomano est de peu antérieure à ce bref.

⁽⁹⁾ Dom João III à Pero Domenico, Lisbonne 24 mars 1543, *Corpo Diplomático Português* V, p. 184. Le roi de Portugal n'avait accepté que très à contre-cœur la nomination d'un nonce émané de la Curie, et plus particulièrement celle de Lippomano: cf. Dom João III au cardinal Santiquatro, Lisbonne, 7 août 1542, *ibid.*, pp. 113-114.

«être allé à Rome», n'entendait-il pas simplement «être parti pour Rome» ?

Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est la manière dont je crois qu'il faut entendre le passage suivant d'une note rédigée, en septembre 1667, dans des circonstances que nous verrons, mais d'après les propres informations de Fernando Oliveira, par l'ambassadeur d'Espagne à Lisbonne, don Hernando Carrillo de Mendoza: «Il y a quinze ou seize ans, certifiât ce diplomate au secrétaire Gabriel Zayas, se rendant à Rome pour quelque affaire de bénéfices, le docteur Hernando de Olivera s'embarqua à Barcelone pour aller à Gênes et fut fait prisonnier par les galères de France. Mais comme on vit qu'il avait des connaissances en matière de navigation, il fut aussitôt libéré. Il travailla alors, à ce qu'il dit, comme pilote-major et demeura trois ou quatre ans à Marseille au service des galères. Et depuis ce moment, les Français le considèrent comme un marin (10 11).»

A première vue, Fernando Oliveira semble avoir grossièrement induit don Hernando en erreur. «Seize ans» avant septembre 1567, cela nous ramène à l'automne de 1551, c'est-à-dire au moment précis où Fernando Oliveira, condamné par le Saint-Office, le 8 août 1548, à une peine de prison pour un temps indéterminé, obtenait du cardinal dom Henrique la remise de sa pénitence «à condition de ne pas s'absenter du royaume sans autorisation et de s'occuper à des exercices vertueux» (11). Aussi conçoit-on mal que, au bout de quelques jours, il se soit mis en route pour aller solliciter un bénéfice auprès du Saint-Siège. On sait d'autre part que, «quinze ans» presque jour pour jour avant septembre 1567, soit en août 1552, Fernando Oliveira s'embarquait sur une des caravelles portugaises qui prétendaient reconquérir le Peñón de Velez récemment tombé aux mains du Chérif. Et s'il fut fait prisonnier, ce ne fut pas par les galères de Marseille, mais bien par celles du «roi» d'Alger, lequel ne le relâcha que pour l'envoyer à Lisbonne chercher l'argent nécessaire au rachat de ses 10 11

(10) Archivo de Simancas, *Estado* 385 ; voir m/ra, doc. n.º 6.

(11) «Provisão» du cardinal dom Henrique, Evora, 22 août 1551, *Processo*, p. 127: «Avernos por bem de lhe alevantar e perdoar qualquer mais penitencia que tiver por comprir, com tanto que elle se nó vaa fora do regno sem lycemça e se ocupara em alguús exerciçios virtuosos ...»

compagnons d'infortune ⁽¹²⁾. Don Hernando, qui n'avait peut-être pris que des notes rapides au cours de son entretien avec Fernando Oliveira, n'a-t-il pas confondu les deux captivités? Ou encore, relisant mal son griffonnage, n'a-t-il pas daté de «15 ou 16 ans» plus tôt un événement qui se plaçait en réalité quelque «25 ou 26 ans» auparavant? Car, avec la marge d'imprécision qu'excuse un recul d'un quart de siècle, nous voilà reportés à 1540-1541 environ, c'est-à-dire à l'époque du départ de Fernando Oliveira pour l'Italie. Si bien qu'après «trois ou quatre ans» — mettons «trois» — il pouvait fort bien être de retour à Lisbonne au printemps de 1543 en compagnie du nonce Luigi Lippomano qu'il avait sans doute rencontré en chemin.

Ce stage prolongé sur les galères de la flotte française du Levant est même la seule explication plausible que je découvre à son engagement comme pilote à bord de la galère du baron de Saint-Blancard lorsque, en 1545, l'escadre du baron de La Garde, qui se rendait de Marseille au Havre pour participer à une attaque de l'Angleterre, vint jeter l'ancre devant Cascais ⁽¹³⁾. On savait jusqu'à présent, par ses dépositions devant le Saint-Office, que, poussé par la faim, il avait, cette année-là, «commencé à servir sur les galères du roi de France» quand elles passèrent par les eaux portugaises ⁽¹⁴⁾. Mais la note de don Hernando Carrillo précise que c'est le propre capitaine de la galère où il embarqua qui lui offrit de s'engager ⁽¹⁵⁾, et que ce capitaine avait apporté

⁽¹²⁾ Cf. H. Lopes de Mendonça, *Fernando Oliveira*, pp. 54-63, et *Documentos relativos à expedição de Vele f e ao captiveiro e resgate dos christ dos prisioneiros (1552-1553)*, *ibid.*, pp. 129-141.

⁽¹³⁾ *Documentos relativos à passagem do barão de La Garde por Lisboa*, *ibid.*, pp. 91-98; La Roncière, *Histoire de la Marine française*, *ni*, pp. 412-415.

⁽¹⁴⁾ *Processo*, p. 102: «He verdade que elle se foy daquy pera França no 'anno de coremta e çymco... e isto costramgido por muita necydade de pobreza que tinha e fome que padeçya por os annos serem muito apertados nesta tera e que... começou a servir nas galés delrey de França por piloto...»

⁽¹⁵⁾ Un tel salaire m'a paru excessif, et j'ai demandé son avis à mon éminent collègue J. Meuvret, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Etudes, qui a bien voulu, avec sa bonne grâce habituelle, me faire parvenir la consultation suivante:

«Le ducat, monnaie d'or, étant fixé en Espagne à l'équivalence de 3y5 maravédís d'argent, servait assez souvent d'unité de compte notamment dans les

de France tous les papiers nécessaires. Il est donc évident que Fernando Oliveira avait déjà dû avoir l'occasion de se faire apprécier par Saint-Blancard, sinon même par La Garde. Et ce ne put être qu'à Marseille.

On sait que Fernando Oliveira tomba aux mains des Anglais en avril 1546 avec tout l'équipage de la galère de Saint-Blancard,

opérations de change avec l'étranger. Le poids d'argent fin qui peut être pris comme élément de comparaison pour apprécier la valeur intrinsèque de ces monnaies est celui du maravédi. Celui-ci est demeuré fixé au *xvi*^e siècle à 0,094 gr. Le poids d'argent auquel correspondait un ducat peut donc être évalué à 35,250 gr.

Cette équivalence peut permettre d'apprécier le ducat en livres tournois sur le pied de la valeur intrinsèque de la monnaie courante et de son cours officiel. De la fin d'août 1561 au mois de juin 1572, la livre tournois, si on déduit son poids d'argent fin de la valeur du teston, équivalait à 14,265 gr.

Sur ces bases, on peut donc estimer la valeur du ducat à un peu moins de 2 livres tournois et demi. Cette évaluation correspond d'ailleurs aux cours des changes à la même époque. Ainsi le réal qui, fixé à 34 maravédís, valait à peu près 1/11 de ducat, était apprécié à Nantes, de décembre 1569 à décembre 1570 à 4 sols 6 deniers, soit, pour le ducat, environ 49 sols 6 deniers.

Un traitement de 3000 ducats aurait donc représenté en France 7 à 8000 livres tournois au temps de Charles IX.

Il est toujours délicat de traduire des sommes d'argent ancien en pouvoir d'achat. Notons cependant que l'ordonnance de septembre 1561, qui prétendait établir un maximum des prix dans les hôtelleries, fixait à 5 sols 6 deniers le prix de la dinée du voyageur à cheval. Il est vrai que l'ordonnance de 1572, tenant compte de l'augmentation considérable des prix à cette époque, portait le même maximum à 10 sols. Remarquons qu'il s'agissait de voyageurs aisés. En 1572, on ne devait demander pour le dîner des voyageurs à pied que 4 sols. Traduirons-nous par 1000 francs de nos jours le repas du voyageur à cheval? Il faudra alors multiplier par 2000 les chiffres en livres tournois du temps de Charles IX. Nos 3000 ducats auraient, sur ce pied, représenté une quinzaine de millions de nos jours. C'est assurément beaucoup. Réduit au dixième, le traitement offert était encore très convenable.»

Les conclusions, si solidement étayées, de M. J. Meuvret confirment mon sentiment. A mon avis comme au sien, le traitement proposé à Fernando Oliveira devait correspondre à 300 ducats.

Dans ces conditions, de deux choses l'une. Ou bien Fernando Oliveira a bluffé pour mettre à plus haut prix son éventuelle collaboration. Ou bien Hernando Carrillo de Mendoza a mal déchiffré ce que j'ai déjà appelé son «griffonnage». Cette dernière explication me paraît la plus vraisemblable. Ainsi se trouverait, par ailleurs, autorisée la correction de «15 ou 16 ans» en «25 ou 26 ans» que j'ai proposé.

et qu'il rentra au Portugal l'année suivante. Mais il dut conserver de bonnes relations avec les milieux maritimes français. De fait, don Hernando Carrillo signale que, à une date indéterminée, mais très probablement postérieure à son second procès devant la Saint-Office, Fernando Oliveira fut plusieurs fois invité à venir s'installer en France comme pilote. L'ambassadeur ne précise pas davantage, assurément parce que Fernando Oliveira, rappelant des événements déjà lointains, ne l'avait pas fait non plus. Mais il rapporte que Fernando Oliveira aurait eu ainsi l'occasion de connaître, et de dénoncer à la Cour de Portugal, divers projets d'expéditions françaises à la Mine. Ses avis n'auraient malheureusement pas été écoutés, et les voyages en question ne s'en seraient que plus facilement réalisés.

Avec l'année 1566, nous obtenons des détails beaucoup plus circonstanciés, et qui permettent, quoique en une faible mesure, de réduire la déplorable lacune que, dans l'étude de Henrique Lopes de Mendonça, représentent les vingt-cinq dernières années de Fernando Oliveira.

Cette année-là, dit la note de don Hernando, Fernando Oliveira fut sollicité, à Lisbonne même, par un Italien nommé Francisco del Yafio, que l'on doit évidemment identifier avec Francisco d'Albagnò, un des membres les plus actifs de cette famille d'Albaigne sur laquelle on a déjà rassemblé une documentation précieuse, mais encore bien incomplète (23).

Francisco d'Albagnò était un Lucquois, probablement d'origine juive, qui s'était installé à La Rochelle comme agent des Bonvisi. Ses affaires l'appelaient souvent en Espagne, où vivait son frère André d'Albagnò, et au Portugal, où il se faisait parfois représenter par son beau-frère Lorenzo Cerreto. Mais, il s'intéressait de très près au financement et à l'organisation d'expéditions commerciales outre-mer, et notamment le long des côtes occidentales d'Afrique, ou, comme on disait alors, à la Mine et en Guinée.

(23) Cf. E. T. Hamy, *Francisque et André d'Albaigne, cosmographes lucquois au service de la France*, *Bulletin de Géographie historique*, 1894, pp. 405-433; *Nouveaux Documents sur les frères d'Albaigne*, *ibid.*, 1899, pp. 101-110 ; *Documents relatifs à un projet d'expéditions lointaines présenté à la Cour de France en 1510*, *ibid.*, 1903, pp. 266-273. Je crois utile de signaler que les Albaigne n'étaient pas des «cosmographes», mais des marchands qui entretenaient des relations avec des cosmographes.

C'est lui qui, très certainement, fut, dès le début de 1565, un des premiers commanditaires de l'entreprise de Peyrot de Monluc ⁽²⁴⁾ qui devait si lamentablement se terminer à Madère l'année suivante. Il avait en effet obtenu de Charles IX des lettres patentes l'autorisant, lui et ses associés nobles ou marchands ou tous autres, «à réaliser des navigations sur mer, à conquérir des terres neuves sans porter préjudice aux rois de Castille et de Portugal, à emmener des gens du royaume pour peupler ces régions, et à solliciter du Saint-Père la permission de s'adjoindre des clercs et d'ériger des églises, ce pour quoi le roi lui promettait toute son aide et faveur» ⁽²⁵⁾. Le projet de Peyrot de Monluc faisait apparemment partie de ce programme. Mais Francisco d'Albagnò voyait encore plus loin et plus grand.

Au début de 1566, de passage à Lisbonne, il eut de fréquentes conversations avec un cosmographe «très suffisant dans son art» qui lui révéla la possibilité de «découvrir et acquérir trois mille lieues de côte d'une terre très riche en or et en argent et de très grand commerce sans aller donner dans les domaines et navigations des rois d'Espagne et de Portugal». Ceux-ci s'étaient partagé le monde découvert en deux parts. Mais il restait à en trouver une troisième, la meilleure, et qui était de peu inférieure en étendue aux deux autres. L'informateur de Francisco d'Albagnò estimait du reste que, «pour plus de perfection et en l'honneur de Très Sainte Trinité», le monde devrait être partagé en trois, et que cette entreprise conviendrait à la Majesté du roi de France plus qu'à tout autre ⁽²⁶⁾. On sait que ce cosmographe s'appelait Bartolomé Velho et que la terre dont il parlait était la fameuse «Terre australe» que dessinaient les cartographes «en reliant suivant leur fantaisie les régions déjà connues par une ligne de côtes continue allant de la Terre-de-Feu à la Nouvelle-Guinée» ⁽²⁷⁾. Dans une lettre du 8 avril 1566, Francisco d'Albagnò proposa à

⁽²⁴⁾ Je me propose de revenir sur ce point dans une étude en préparation sur la genèse de l'expédition de Peyrot de Monluc.

⁽²⁵⁾ Hernando Carrillo de Mendoza à Gabriel Zayas, Lisbonne, 26 août 1567, Archivo de Simancas, Estado 385 ; voir *infra*, doc. n° 3.

⁽²⁶⁾ Francisco d'Albagnò à Charles IX, Lisbonne, 8 avril 1566, publ. Hamy, *Nouveaux Documents*, pp. 102-104.

⁽²⁷⁾ Cf. Ch.-A. Julien, *Les débuts de l'Expansion et de la Colonisation françaises (XV*-XVI* siècles)*, pp. 266-268.

Charles IX d'attirer en France Bartolomé Velho. N'ayant probablement reçu aucune réponse, il entretint de son projet l'ambassadeur de France à Madrid, Fourquevaux, qui en écrivit à Catherine de Médicis le 4 janvier 1567 ⁽²⁸⁾. Bartolomé Velho passa effectivement en France ; mais il mourut à Nantes le 28 février 1568, sans avoir pu rendre les services que l'on attendait de lui.

Pendant son séjour à Lisbonne, Francisco d'Albagnò entra aussi en contact avec Fernando Oliveira qui devait connaître les projets de Bartolomé Velho ou, du moins, en caresser de semblables. Il lui montra, pour l'encourager, les lettres patentes de Charles IX dont j'ai parlé plus haut. Bien entendu, ce n'était pas le prêtre, mais le pilote qu'il désirait engager. Fernando Oliveira se lassa tenter, car il confia à Francisco d'Albagnò certains objets, dont un «quadrant arabe», destinés à inspirer à Charles IX une idée favorable sur son compte. Mais, par la suite, il se ravisa. Dans les premiers mois de 1567, Francisco d'Albagnò le fit relancer par un de ses correspondants à Lisbonne, le «señor C.», que je n'ai pu identifier, et par Lorenzo Cerreto, en voyage d'affaires au Portugal ⁽²⁹⁾. Cette fois, la décision parut acquise. Le «señor C.» écrivit dans ce sens à Francisco d'Albagnò et, à son retour à La Rochelle, Lorenzo Cerreto lui donna l'assurance que Fernando Oliveira avait déjà dû quitter Lisbonne. Francisco d'Albagnò estima néanmoins opportun d'envoyer, le 24 juin 1567, une lettre pressante à Fernando Oliveira. «Si vous n'êtes pas encore parti, lui disait-il, je vous supplie de bien vouloir vous mettre en route par mer ou par terre. Je vous certifie que ce sera un voyage dont vous tirerez très grand profit, car Sa Majesté est informé de votre compétence et de votre habileté, et j'ai fait en cela l'office d'un véritable ami. On arme actuellement les navires pour, avec l'aide de Dieu, lever l'ancre en mars prochain. Si vous êtes toujours dans les mêmes intentions, venez donc tout de suite, ou faites-le moi savoir par retour du présent porteur : car le temps pourrait modifier les choses à votre détriment, ce que je ne désire

(28) Fourquevaux à Catherine de Médicis, Madrid, 4 janvier 1567, éd. Douais, *Dépêches de M. de Fourquevaux*, 1, pp. i5g-i6o.

(29) Francisco d'Albagnò à Fernando Oliveira, La Rochelle, 24 juin 1567, Archivo de Simancas, *Estado 385* ; voir *infra*, doc. n° 1.

en aucune façon, car je vous souhaite au contraire tout bien et honneur comme à mon propre père...» Et Francisco d'Albagnò ajoutait: «Vous pouvez emmener avec vous le *compadre* que vous m'avez dit.» Peut-être s'agissait-il de ce Fr. Miguel Lobo qui avait suivi Fernando Oliveira sur la galère du baron de Saint-Blancard, un défroqué famélique comme lui-même et tant d'autres de cette époque (30).

Hernando Carrillo eut vent de cette affaire et voulut en avoir le coeur net. Fernando Oliveira le mit au courant de ses relations antérieures avec les milieux maritimes français, lui parla des propositions qu'il en avait déjà reçues et de l'invitation que venait de lui faire Francisco d'Albagnò, et il lui montra la lettre que ce dernier lui avait adressée. S'il avait décliné ces offres l'année précédente, il était maintenant disposé à les accepter. Il se plaignait en effet du peu de faveur qu'il trouvait auprès de la Cour de Portugal et de l'étroitesse dans laquelle il vivait en ce pays. Hernando Carrillo comprit combien il pouvait être dangereux pour l'Espagne elle-même qu'allât s'établir en France un cosmographe aussi savant et qui, de surcroît, par la rédaction de son *Arte da guerra do mar* (31) et de son *Livro da fabrica das naus* (32), avait prouvé qu'il possédait une compétence peu commune aussi bien en architecture qu'en stratégie navales. Il lui demanda donc, avant de prendre une résolution définitive, de voir si Philippe II ne l'engagerait pas à son service. Fernando Oliveira se laissa ébranler. Il promit de donner des renseignements sur certaines régions qui n'avaient pas encore été découvertes — celles-là même sans doute dont Bartholomé Yelho avait révélé l'existence à Francisco d'Albagnò — et il s'offrit à en faciliter l'accès. Il fit également entendre qu'il allait sans tarder partir pour l'Espagne. Au moment où il rendait compte de son initiative à Philippe II et à Gabriel

(30) Cf. H. Lopes de Mendonça, *Fernando Oliveira*, p. 17.

(31) Fernando Oliveira, *Arte da guerra do mar*, Coimbra, 1555. De cette oeuvre rarissime, il existe un exemplaire à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne. Le Club Naval de Lisbonne vient d'en donner une réimpression, que je n'ai pu consulter.

(32) Le *Livro da Fabrica das naus*, composé après 1557, est conservé dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne, malheureusement incomplet à la fin. H. Lopes de Mendonça, *Fernando Oliveira*, pp. 149-221, a publié ce qui en subsiste.

Zayas, Hernando Carrillo croyait fermement que Fernando Oliveira, muni de la lettre de présentation qu'il lui avait remise, avait déjà, et «de fort bon coeur», quitté le Portugal (33).

Un mois plus tard, il était encore à Lisbonne. Alors qu'il avait «le pied à l'étrier», expliqua-t-il à Hernando Carrillo, il aurait été retenu par une «indisposition» et par d'autres «nécessités particulières» desquelles nous ne savons rien. Entre temps, l'ambassadeur avait reçu une lettre de Phillippe II le félicitant de son projet, mais lui ordonnant d'en aviser par déférence le Cardinal-Infant, régent de Portugal, et la Reine-mère, dona Catarina. Il n'eut pas l'impression que la Cour portugaise prît très au sérieux Fernando Oliveira, ni surtout qu'elle s'émût outre mesure à l'idée de son départ pour la France. Dom Henrique et dona Catarina manifestèrent néanmoins l'intention de l'entendre. Il leur répéta ce qu'il avait dit à don Hernando. Selon lui, Francisco d'Albarno armait des navires sous prétexte de vendre ses marchandises ; mais en réalité il cherchait à atteindre la Mine et plus loin encore ; d'ailleurs, c'étaient le roi de France et les grands du royaume qui «lançaient la pierre en dissimulant leur main» ; et il était convaincu que les Français «ourdissaient une toile que l'on mettrait bien des années à défaire». Le Cardinal et dona Catarina s'inquiétèrent de ces révélations et dépêchèrent aussitôt un courrier à João Pereira Dantas, leur ambassadeur à Paris (34).

Les jours suivants, Hernando Carrillo remarqua que Fernando Oliveira répondait moins ouvertement à ses questions. «Il m'a dit, affirme-t-il dans sa note annexée à une lettre du 19 septembre, que des Français avaient, il y a quelques jours, écrit à certaines personnes, mais il n'a pas voulu me citer leurs noms et il s'est borné à me déclarer qu'il en avait parlé au Cardinal. Je n'ai pas pu tirer de lui autre chose, en dépit de tous mes efforts.» Ces contacts répétés avec le Cardinal firent craindre à l'ambassadeur que le désir de Fernando Oliveira d'entrer au service de Phillippe II ne se fût refroidi, pour le moment du

(33) Hernando Carrillo de Mendoza à Philippe II, Lisbonne, 25 août 1567, *Archivo de Simancas, Estado 385*; voir *infra* doc. n° 2.

(34) Hernando Carrillo à Philippe II et à Gabriel Zayas, et note annexe, Lisbonne, 19 septembre 1567. *Archivo de Simancas, Estado 385*; voir *infra*, doc. no 4, 5 et 6.

moins. Après tout, que voulait cet homme ? Obtenir un emploi rémunérateur qui lui permît de vivre plus au large, et, peut-être, «exercer son habileté et son génie en quelques nouvelles découvertes». Et si par hasard le Cardinal lui accordait cet emploi et se décidait à ces nouvelles découvertes pour devancer les Français et les Espagnols eux-mêmes, sans oublier les Anglais, Fernando Oliveira ne préférerait-il pas demeurer patriotiquement portugais ? Tout ce que Ton pouvait espérer, c'était qu'il ne renonce pas définitivement à se rendre à Madrid et qu'il entreprenne un jour ou l'autre ce voyage.

Philippe II invita Hernando Carrillo à suivre l'affaire de très près, et l'ambassadeur le lui promit dans sa lettre du 22 octobre, la dernière de la collection que l'on trouvera ci-après (35). Fernando Oliveira resta-t-il au Portugal ? Alla-t-il en Espagne ? Alla-t-il en France ? Henrique Lopes de Mendonça, faisant état de la présence, dans la bibliothèque de Mazarin, de quelques manuscrits autographes de Fernando Oliveira aujourd'hui conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris, émet l'hypothèse que leur auteur serait bien passé en France et qu'il y serait mort. Mais seuls des documents certains permettront de résoudre ce problème (36).

LEÓN BOURDON

(35) Hernando Carrillo à Philippe II, Lisbonne, 22 octobre 1567, Archivo de Simancas, *Estado 385* ; voir *infra*, doc. n° 7.

(36) A ma demande, l'éminent directeur des Archives de Simancas[^] Dr. Ricardo Magdaleno, a bien voulu rechercher, dans les liasses voisines de *Estado 385*, d'autres documents se rapportant à la suite de l'affaire Fernando Oliveira. Ses recherches, dont je le remercie très vivement, ont été infructueuses.

DOCUMENTS

I

Francisco d'Albago à Fernando Oliveira
(La Rochelle, 24 juin 156y)

Arch. Simancas, *Estado 385*

Bien creo que a la ora presente sera Vuestra Merced partido para estas partes, segundo me ten certificado por cartas el señor G. y de presencia Lorenzo Cerretto mi cunhado. Todavía ymbiando ay este mi criado, hé querido con estos dos renglones salutar à Vuestra Merced y supplicarle que, no se yendo, se quiera metter en camino por mar o por tierra, porque le certificado que sera buena jornada para Vuestra Merced, sendo Su Magestad enformado de la suficiencia y avilidad de Vuestra Merced, en que yo hé hecho el officio de verdadero amigo que lo soy. Y en entretanto se van asiendo naos prestes para, con ayuda de Dios, aser el viage en março proximo. Si Vuestra Merced tiene boluntad, venga luego o me lo escriba con este portador, porque el tiempo podría mudar las cosas en dagno de Vuestra Merced, lo que yo no le deseo, sino todo bien y onor como a mi padre. Las cosas que Vuestra Merced me dio aqui las tengo, salvo el quadrante aravico que hé dado al rey y le fue muy acepto. Vuestra Merced puede llevar consigo el compadre que me dixo.

II

Hernando Carrillo de Mendoza à Philippe II
(Lisbonne, 25 août 1567)

Arch. Simancas, *Estado 385*

Teniendo noticia que de Francia era persuadido y llamado el doctor Hernando de Oliveira, natural de este reyno, para que fuese alia, me pareció ymbiar por el y entender por que orden lo era. Mostróme una carta que le escribieron, que tratava de ello, aunque no era de persona conocida. Pedile que, antes que executase su determinación, fuese a ver lo que Vuestra Magestad seria servido de su persona por ser tam buen cosmógrafo y tan experto en las navegaciones de Indias, según el dize y otros me an dicho. También se ofrece a dar avisos para algunas entradas que hasta aora no se an descubierto. Las quales, dize, facilitara, dándolas a entender a las personas que Vuestra Magestad mandare. Mi deseo a sido que el servicio que a Vuestra Magestad hiziere sea útil y a lo menos que no este en Francia. El es partido a lo que creo y va de muy buena gana a servir Vuestra Magestad, queriéndose servir de el.

III

Hernando Carrillo de Mendoza à Gabriel Zayas
(Lisbonne, 26 août 1567)

Arch. Simancas, *Estado 385*

Por tener escrito a Vuestra Merced largo con este correo, no diré mas aqui de que, teniendo entendido que havia aqui un gran cosmógrafo y muy experto en las navegaciones de Indias, natural de este reyno, llamado Fernando de Oliveira, y que lo persuadian de Francia que fuese alia, ymbie por el y quise saver por quien era persuadido y llamado. Y mostróme una carta, el traslado de la qual ymbio con esta a Vuestra Merced. Ansi mismo me dixo que havia visto cierta provision firmada de elrey de Francia, de la qual no se acordava de mas de lo que también ymbio a Vuestra Merced. El queria yr a Francia. Yo le rogué que no executase aquella determinación hasta yr con carta mia a Su Magestad, y ansi holgo de hazello. En esto tubé yntencion a dos cosas : a que su servicio en los avisos que el dize que dara para facilitar algunas entradas en las Indias que hasta aora no se an descubierto fuesen utiles; o que a lo menos no fuese a Francia a hazer algún daño. Vien creo que esa provision que se despacho en Francia, avra muchos dias que aya acusado de ello el Embaxador, porque no sera cosa muy nueva.

Lo que Fernando de Oliveira dize que se acuerda en sustancia de la provision de Francia es lo siguiente :

Mostro Francisco del Baño al doctor Fernando de Oliveira una provision firmada de elrey de Francia en que dezia que Su Magestad havia por bien que el dicho Francisco del Baño con ciertas personas nobles y mercaderes de su reyno y otros qualesquier que con ellos se confederasen podiesen hazer navegaciones por el mar y conquistar tierras nuevas sem perjuicyo de los reyes de Castilla y Portugal sus hermanos, y para esto pudiesen llevar gente de su reyno par poblar y pudiesen ympetrar licencia de el Santo Padre para llevar clérigos y hazer yglesias, y para esto les prometia elrey su favor y ayuda.

IV

Hernando Carrillo de Mendoza à Philippe II
(Lisbonne, 19 septembre 1567)

Arch. Simancas, *Estado 385*

La causa porque el doctor Hernando de Olivera no partió a servir a Vuestra Magestad, como me lo oífreco, fué, según me a dicho, por yndisposicion y otras necedidades particulares, y aunque estava ya el pié en el estribo para yr. Por guardar en todo y por todo la orden que Vuestra Magestad me manda, di quenta a Sus Altezas de todo lo que con el pasé. Y aunque reconocieron el amor y boluntad con que Vuesira Magestad les mando comunicar esto, no parece que hazen caudal de el dicho doctor Hernando de Oli-

vera ni del daño que podría hazer, aunque me an dicho que hablaran con el. Y de aqui creo que resultara el no yr por aora a servir a Vuestra Magestad como yo pensava. Y porque a Graviel de Çayas ymbio una relación con la mas claridad que yo hé podido, por donde se podra entender el sujeto de este hombre, no tengo mas que dezir en este particular, pues Vuestra Magestad lo podra mandar entender por ello.

V

Hernando Carrillo de Mendoza à Gabriel Zayas
(Lisbonne, 19 septembre 1567)

Arch. Simancas, *Estado 385*

El doctor Hernando de Olivera no partió para essa corte a servir a Su Magestad, quando me lo offrescio, por cierta indisposición y otra necesidad particular, y ya estava el pié en el estribo. Y a lo que entonces entendí del, pareciome que le ayudaría el interesse que pretendia de Su Magestad a no torcer el viaje. Por agora dilatara su yda, porque creo que también le ayudaran para ello. La relación de todo lo que hé podido sacar a el, embio a Vuestra Merced.

VI

Note de Hernando Carrillo de Mendoza sur Fernando de Oliveira
(Lisbonne, 19 septembre 1567)

Arch. Simancas, *Estado 385*

Lo que se a podido entender de el doctor Hernando de Olivera es que liavra quinze o diez y seis años que, yendo a Roma sobre unos veneficios, se embarco em Varcelona para yr a Genoba, y le prendieron las galeras de Francia. Y entendiendo de su persona que sabia algo de la navegación, andubo desde luego suelto, y estubo tres o quatro años en ellas y en Marsella y desde entonces le conocen los Franceses por marinero.

Que, estando el ya aqui en Lisboa, vino un galeón de Francia y el capitán de el le offrecio tres mili ducados cada año, por que fuece a servir al rey de Francia, que el dize que traia Comission de alla para ello, y que entonces lo entendió el Cardenal.

Y que otras vezes a tenido repuestas de Franceses para yr alla, y que el dio algunos abisos de lo que los dichos Franceses querían hazer, que poco después fueron a la Mina ; y que no fué creydo.

Que avra un año que vino aqui Francisco del Vaño ytaliano, dize el que solo a llevale a Francia, y entonces mostro la provision firmada de elrey de Francia, que lo que della suppo lo ymbió a Vuestra Merced como el lo dixo y se acordo ; y que entonces el no quiso yr; y que le escribió despues el dicho Francisco del Vaño, cuya copia yo ymbió a Vuestra Merced, el original de la qual yo vi aqui.

Que este Francisco del Vaño es un mercader grueso, y vive en la Rochela, y el y ciertos compañeros suyos arman ciertas naos en son de llevar sus mercaderías para sus tratos, y es con fin de yr a la Mina y aun mas adelante, según el dize, y que en esto elrey y los principales de su reyno de Francia tiran la piedra y esconden la mano ; y que el entiende y tiene por cierto que hurden Franceses una tela que se a de tardar muchos años en detexer.

Que an escripto, pocos días a, ciertas cartas Franceses que el no me quiso dezir a quien, mas de que el dio abiso al Cardenal, el qual despacho entonces correo a su embaxador en Francia. No le hé podido sacar mas çumo, aunque lo hé procurado ; y es parte por esto endender que no se le podra dexar de rresfriar la yda a Castilla a servar a Su Magestad, que el tanto al parecer deseava, en parte por su ynterese y en parte por exercitar su abilidad y ynxenio en algunos nuebos descubrimientos.

El dicho doctor Olivera es clérigo de missa y hombre de mas de cinquenta y cinco años. Esta descontento en este reyno por la poca merced que dize que le hazen y la estrechexa que le parece que ay.

VII

Hernando Carrillo de Mendoza à Philippe II
(Lisbonne, 22 octobre 156y)

Arch. Simancas, *Estado 385*

También me manda Vuestra Magestad que haga por estorvar la yda al doctor Olivera ansi para yr a servir a Vuestra Magestad como para no dexallo yr a Francia. Ansi lo é procurado.